



IMPERIAL PRÉSENTE

Sam. 7 avril 2007

[Abonnez-vous à Télérama](#)
pour 5 € / mois seulement !

TELERAMA RADIO

Ecoute en direct
Découvrir le site
Podcast

RECHERCHEZ

Mot-cle

VOTRE TELERAMA

Email

Mémorisez Oublié ?
S'inscrire

NEWSLETTERS

S'inscrire

TELERAMA SUR

ASSISTANT MOBILE
S'inscrire

L'ABONNEMENT

AU MAGAZINE



S'abonner
Déjà abonné ?
Profitez de tous les services
Nous contacter

Voir le hors-série *Fraternité*

ESPACE EMPLOI

LIENS SPONSORISÉS

High Tech et Numérique

Cartouche Encre Imprimante
Tirage Photo Numérique
ADSL
Téléviseur LCD

Home Sweet Home

Parquet
Alarme
Produit Bio
Salle de Bain

Mode et Beauté

Tee Shirt
Spa
Produit Bien Etre
Mincir

Livres

ENTRETIEN



- Patrick Swirc pour Télérama

“Imaginez les réactions aujourd’hui si je dessinais Zeus et ses potes, Jésus, Mahomet, Bouddha, Jéhovah, en train de se bourrer la gueule.”

Il ne compte plus ses héritiers, mais se souvient de toutes ses blessures. Un joyeux drille, le papa de Gai-Luron ?

Il ressemble de plus en plus à sa coccinelle. Bouille arrondie, petite bedaine, l'air un rien accablé, Marcel Gotlib a aujourd'hui comme un air de famille avec le petit coléoptère qu'il a imaginé il y a presque quarante ans. Ne manquent que les points sur la carapace et des ailes pour s'arracher aux images du passé. Car, à bientôt 73 printemps, le dessinateur garde un souvenir quasi photographique de son existence. De son enfance à Montmartre dans les années 30 à sa « retraite » anticipée à la fin des années 70 : la saga Gotlib défile en accéléré, toujours sur le mode de l'anecdote. Derrière la gouaille, il n'est pas rare cependant que l'émotion s'invite à l'improviste. Installé depuis des lustres dans les Yvelines, le « retraité » sourit quand on le présente comme un pape ou une légende vivante. Pourtant, de la RAB (*Rubrique-à-brac*) à *Superdupont*, des *Dingodossiers* à *Pervers Pépère*, en passant par *Gai-Luron* et *Rhâa Lovely*, son empreinte est profonde sur la BD francophone et au-delà sur le rire made in France. Le père Marcel ne compte plus ses héritiers nourris à la parodie et au calembour. Dessinateurs, bien sûr (Boucq, Zep), mais aussi cinéastes (Patrice Leconte), chanteurs (Maxime Le Forestier) et humoristes : Alain Chabat, Albert Dupontel, Laurent Baffie, Jules-Edouard Moustic, ou encore Benoît Delépine, qui, sans lui, serait devenu « *clerc de notaire en milieu rural* ». Le « *Deconnum Rex* » nous reçoit chez lui pour évoquer la sortie de *Ma-vie-en-vrac* (Flammarion), son autobiographie coécrite avec Gilles Verlant.

Pourquoi une nouvelle autobiographie ? Vous aviez déjà fait paraître J'existe, je me suis rencontré en 1993...

A l'époque, je m'étais arrêté à l'année de mes 16 ans ; j'avais un mal fou à écrire. Comme je ne voulais pas tomber dans la sensiblerie, j'avais opté pour un ton un peu rigolard. Je jetais autant que j'écrivais, tellement ça me semblait pompé sur Alexandre Vialatte et Alphonse Allais, mes écrivains de prédilection. En beaucoup moins bon. Et puis surtout le dessin me manquait. Là, on m'a laissé commenter ce que j'étais en train d'écrire, faire des crobards en bordure de page.

Mettre quelques coccinelles, en somme...

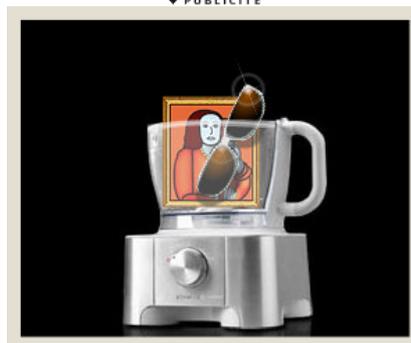
Oui. Le texte a beau être très important dans mes BD, il ne fonctionne pas tout seul. Entre les bulles et le dessin, il faut qu'il y ait friction, sinon, c'est plat. Je suis allé assez loin dans cette direction, surtout avec la coccinelle dans la *Rubrique-à-brac*. Au début, c'était pour remplir mes cases trop vides, puis elle s'est mise à parler, à critiquer, à m'interpeller. Souvent grossièrement, d'ailleurs. Ce qui n'était au départ qu'une astuce graphique est devenu la voix de ma conscience. Et une marque de fabrique.

MARCEL GOTLIB

[Vidéo : La collection particulière de Marcel Gotlib](#)

[Entretien : Marcel Gotlib](#)

▼ PUBLICITE



LA BLOGOSPHERE

WOMERIDUE Sayonara

On rigole pas, au Japon, avec la saison des cerisiers en fleurs. Il y a eu récemment une sorte de drame national parce qu'une agence météorologique l'avait annoncée trop tôt. Rien d'étonnant, donc, à ce que le site Weathernews ait...

[Lire la suite](#)

TOUS LES LIVRES

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

[L'amour est très surestimé](#) Brigitte Giraud

[Euvres](#) Buffon

[Rappel](#) Jean Rolin, Hubert Mingarelli et Carlos Liscano

[La sélection Poches de la semaine](#) Adolfo Caminha,

Jules Michelet et Ring Lardner

[Allegro furioso](#) Virginie Lou

[Noureev l'insoumis](#) Ariane Dolfus

[En face du jardin. Six jours dans la vie de Rainer Maria](#)

[Rilke](#) Béatrice Commengé

[C'est fini](#) Lydia Davis

[Par-dessus bord](#) Kenneth Cook

[Poèmes à crier dans la rue](#) Textes choisis par Jean-

Marie Henry, illustrations de Laurent Corvaisier

[Les livres par auteurs](#)

ET AUSSI



Duels sous haute surveillance

[Zoom : Duels sous haute surveillance](#)



Les Rita sont remontés

[Sélection : Les Ritas en vidéos, c'est comme ça](#)

[Entretien : "On s'est fait piéger par le musicalement"](#)

Aujourd'hui encore, on m'offre toutes sortes d'objets en forme de coccinelle. A la longue, ça devient encombrant.

Newton, Jésus, Jean Valjean, Tarzan, le Petit Poucet... Vous avez détourné, « revisité » pas mal de figures historiques. Où avez-vous contracté cette « parodite » aiguë ?

Cavanna m'a dit une fois : « Arrête de faire des grimaces dans le dos du prof. » C'est une tournure d'esprit un peu enfantine. Pas infantile. Les contes, les grands hommes, les mythes fondateurs : l'idée n'est pas de les tourner en ridicule, mais de déconner avec. Finalement on ne parodie bien que ce que l'on aime. Combien de fois j'ai fait des trucs avec le nez d'Orson Welles. Ou avec le Tarzan de Burne Hogarth. Quand je voyais ses superbes dessins, cette musculature énorme, irréaliste, ça me donnait envie d'en rajouter... Au lieu des six abdominaux réglementaires, j'en faisais des chapelets ; dès que Tarzan esquissait le moindre mouvement, les muscles jaillaient de partout. La parodie ne fonctionne bien que dans l'excès.

Dans la décennie 60-70, beaucoup d'artistes se sont engouffrés dans cette brèche.

Peut-être l'époque s'y prêtait-elle. Avec le développement de la culture de masse, la télévision, le rock, le cinéma, les sujets de parodie ne manquaient pas. Les Monty Python en ont fait énormément. Les films de Mel Brooks, ceux des frères Zucker (*Y a-t-il un pilote dans l'avion ?*), même les premiers Woody Allen fonctionnaient là-dessus. Mais lui, après quatre ou cinq films, qu'il appelle d'ailleurs ses « funny films », il a su évoluer vers la comédie et même la gravité. Le burlesque est un genre dont il n'est pas facile de sortir, on tombe vite dans la redite et l'autoparodie.

Est-ce pour cela que vous vous êtes fait plus rare dès la fin des années 70 ?

La création de *Fluide glacial*, en 1975, a beaucoup pesé. J'ai dû porter ce nouveau bébé à bout de bras. Le soir, j'enlevais ma casquette de directeur de la publication, rédacteur en chef et directeur artistique, et je mettais celle de dessinateur. Au début, j'arrivais à pondre des histoires dont j'étais content. A la fin, je ne faisais plus que *Pervers Pépère*, une seule page par numéro et sans dialogues. J'avais de moins en moins le temps.

On dit aussi que vous étiez en pleine dépression...

(*silence*) Ce que je dessinais ne me faisait plus rire. Ce n'était plus drôle, je piétinais. Un jour, je me suis rendu compte que même dessiner m'emmerdait. Alors j'ai arrêté. J'ai eu la chance de ne pas avoir besoin de continuer de bosser... Pour autant, je ne me considère pas à la retraite, mon site Internet (marcelgotlib.com) m'occupe beaucoup.

Après plus de vingt ans de silence, vous venez de reprendre Superdupont, pourquoi ?

Lorsqu'en 1972 nous l'avons imaginé avec Lob, *Superdupont* devait être extrêmement chauvin, raciste, antisémite ; en fait nous ne sommes jamais allés aussi loin. C'est surtout un superbeaubeuf, un peu obnubilé par la grandeur de la France... Mais quand Le Pen a affirmé dans l'un de ses discours qu'il était Superdupont et qu'il combattait l'anti-France, ça ne nous a pas fait rire. On a tout arrêté. Je pensais qu'avec la mort de Lob le personnage était définitivement hors service. Mais en lisant un synopsis que me proposait Lefred-Thouron, je me suis ravisé. Un épisode est paru dans *Fluide glacial* en octobre dernier, d'autres sont en préparation. *Superdupont* va évoluer dans mon style, vers le burlesque, la dérision, et devenir vraisemblablement de plus en plus con.

Votre univers, vos personnages ont fait l'objet de multiples tentatives d'adaptation, tant à la télévision qu'au cinéma, mais aucune n'a jamais abouti. Même Alain Chabat, qui voulait s'attaquer à la RAB, a jeté l'éponge. Gotlib est-il inadaptable ?

J'espère que non. Ils sont peut-être paralysés par le trac ou bien alors ils voient trop grand. De toute façon, rares sont les bonnes adaptations de BD comiques à l'écran. Même *Astérix et Obélix*, *Mission Cléopâtre*, où Chabat a pourtant mis beaucoup de son propre univers. Pour adapter la *Rubrique-à-brac*, il faudrait se servir des nouvelles techniques d'incrustation et d'animation, ne pas lésiner sur les trucages, prendre des acteurs très expressifs, jouer avec les prises de vues...

Il est rare de vous entendre parler sérieusement de quelque chose. C'est un principe ?

Non, mais quand les gens se lancent dans des discours pompeux et tarabiscotés, je décroche vite. Et surtout je n'ai pas envie de leur ressembler. Du coup, j'ai beaucoup de mal à parler sérieusement, je n'y arrive qu'en me forçant. Claire Bretécher dit souvent : « *Le grand problème de Marcel, c'est qu'il considère qu'il n'est pas assez cultivé.* » Ce n'est pas impossible. J'ai arrêté mes études en troisième. J'ai peut-être un complexe là-dessus.

Pourtant, vos BD brassaient quantité de références artistiques et culturelles, la Rubrique-à-brac en tête, avec ses reproductions de toiles de maître, ses héros empruntés aux Misérables...

Ce sont les seules que j'aie ! J'ai lu tout Zola, Marcel Aymé est mon auteur de chevet, je connais Brassens par cœur, mais je n'ai jamais lu un roman de Balzac. J'ai des lacunes terribles ! Je n'écris que sur ce que je connais ou alors je déconne à fond ! Toutes les leçons de choses dans la *RAB*, les monographies consacrées à nos amies les bêtes, la hyène, le rhinocéros,

correct*



Surveillance générale

[Critique : Stop the Big Brother State](#)

[Critique : Climax](#)

[Critique : Chris Jordan. Running the numbers](#)

[Critique : Quoi de neuf, doc ?](#)



Fantômes d'Arménie

[Diaporama : Sur les traces du peuple arménien](#)

[Rencontre : Fantômes d'Arménie](#)

PUBLICITÉ

Télérama
POUR 5€ PAR MOIS
SOIT + DE 40%
DE RÉDUCTION
ABONNEZ VOUS >>

LA SÉLECTION EMPLOI Talents.fr

[APPEL PUBLIC \(H/F\)](#)

RMN

[CHARGÉ DE COMMUNICATION - JOURNALISTE \(H/F\)](#)

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE THIONVILLE

[CHARGÉ DE MISSION CRÉATION DIFFUSION \(H/F\)](#)

AGENCE RÉGIONALE DU SPECTACLE VIVANT

[CHARGÉ DE MISSION DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE \(H/F\)](#)

COMMUNE D'EPARNAY

[DIRECTEUR DE LA SÉCURITÉ PUBLIQUE LOCALE \(H/F\)](#)

VILLE DE CLICHY-LA-GARENNE

[CHARGÉ DE GESTION DES INVESTISSEMENTS \(H/F\)](#)

INRIA

[Toutes les offres](#)

sont complètement inventées. Là, ce n'est plus de la parodie, c'est carrément de l'absurde.

Vous avez eu une enfance à peu près sans nuages, jusqu'en septembre 1942, où votre père est arrêté et déporté au camp de Buchenwald. Il n'en reviendra pas. Comment vit-on avec ça ?

Je n'ai pas l'impression d'en avoir énormément souffert. Quand ils ont embarqué mon père, ça m'a fait mal au cœur, mais je n'ai jamais pleuré. C'est curieux et horrible à dire. Peut-être étais-je trop jeune ? Nous sommes allés le voir à Drancy, avant qu'il ne parte dans le train. On s'est parlé à travers les grilles. Après on recevait des lettres des camps, passées par la censure, qu'il envoyait chez la voisine pour ne pas nous mettre en danger. Tout cela était bizarre. Après, ma mère nous a planqués à la campagne, ma sœur et moi, chez des paysans pas très sympas, genre Thénardier. Ils ouvraient nos colis, se servaient, il n'y avait que l'argent qui les intéressait. C'est là où j'ai été le plus malheureux. La seule chaleur, c'était la chèvre que je gardais, ça fait partie des rares éléments autobiographiques que j'ai fait passer dans la RAB.

Quel regard avez-vous porté sur votre pays après coup ?

Mes parents étaient hongrois d'origine, mais je suis né à Paris et je me suis toujours plus senti français que juif. Le plus dur à vivre, cela a été le port de l'étoile. A l'école, les mômes en parlaient entre eux. A la récré, ils dégoisaient sur les youpins, reproduisant sans doute ce qu'ils entendaient chez eux. Moi je finissais par me dire : « *Ça doit vraiment être des salauds, ces Juifs, pour qu'on les mette à l'écart comme ça.* » Jusqu'au jour où en rentrant à la maison j'ai trouvé ma mère en train de coudre une étoile sur ma blouse. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé. Là, je me suis senti différent, j'avais honte à l'école.

Vous êtes l'un des tout premiers, en France, à avoir dessiné des histoires directement inspirées de la psychanalyse, comme *Œdipe Censorex* ou plus encore *La Culpé...*

C'est peut-être la seule histoire que j'aie jamais dessinée sans début, milieu, ni fin... A l'époque, au tout début des années 70, je vivais très mal la rupture avec Goscinny. J'avais aussi des problèmes avec ma mère. Je n'arrêtais pas de geindre. Mes amis m'ont demandé d'arrêter de les emmerder et d'aller consulter un spécialiste. Je suis allé voir le professeur Muldworf. C'est lui d'ailleurs qui est dessiné dans l'histoire, le docte praticien devant lequel j'enlève ma perruque et je défèque par la tête... Au début, je trouvais ça formidable, arriver à sortir toutes mes petites misères et payer quelqu'un pour les écouter. Après, c'est devenu plus laborieux.

C'est aussi à cette époque que dans *L'Echo des savanes vos histoires prennent une dimension clairement sexuelle. Comme *Le Bois Huon*, où *Blanche-Neige* et les sept nains ne jouent pas vraiment à la bataille navale...*

Le porno, ce n'est pas mon truc. Simplement pour accéder à autre chose, je devais d'abord passer par l'outrance. Et à *Pilote*, c'était hors de question. Je faisais des pieds et des mains pour parler sexe sans que cela se voie trop. Je me souviens notamment d'avoir dessiné deux pages sur la séduction chez les animaux : les amibes, les cochons, les éléphants et l'homme, en décrivant les différentes étapes, parade nuptiale, etc... Lorsqu'il a fallu décrire l'« acte », j'ai mis quatre photos qui représentaient un bouquet de fleurs, un paquebot, une statue de Bouddha...

D'où votre brouille avec le patron de *Pilote*, René Goscinny ?

Je voulais à tout prix qu'il me comprenne ; mais, entre nous, il y avait une question d'éducation. C'était quelqu'un d'exquis, mais aussi de très coincé. Dessiner des quéquettes, du pipi et du caca relevait pour lui de l'aberration. Je me rappelle qu'ils étaient venus dîner chez nous avec Gilberte, son épouse. Lorsque Gilberte a commencé à évoquer les coliques de leur fille, Goscinny l'a interrompue : « *Ma chérie, je ne veux pas entendre un seul mot à ce sujet !* » Ma femme avait commandé une pintade aux marrons. Les marrons étaient en purée. Je n'ai pas pu m'empêcher d'éclater de rire quand elle a apporté le plat.

Quelles relations entreteniez-vous avec lui ?

Sans faire du freudisme de cuisine, j'étais à la recherche d'un père, et là j'en avais trouvé un idéal. Il a été le premier à me prendre la main professionnellement et à m'aider à traverser. Quand je faisais la RAB, j'allais lui montrer mon travail en cours, ce qui était parfaitement idiot, mais je voulais son approbation. Comme le bébé va montrer son pot aux parents parce qu'il est fier, moi j'allais montrer mon caca à mon papa. Il encourageait ça aussi, m'appelait son « *brave et généreux Gotlib* »... Quand je suis parti, je me suis senti vachement coupable. Après, cela a été la dépression et l'analyse. Il est mort en 1977, nous n'avons jamais eu l'occasion de nous réconcilier.

Que pensez-vous de l'humour d'aujourd'hui ?

Il y a des trucs dont on riait il y a vingt ou trente ans qui ont pris un sacré coup de vieux. Par exemple, la représentation du Français moyen avec sa baguette et son béret. Les gens adoraient ça dans les années 70, mais aujourd'hui ça n'arrache même plus un sourire. Et puis les mentalités n'ont pas évolué dans le sens de la tolérance. Vous imaginez les réactions si je dessinais Cosette en train de faire une gâterie à Jean Valjean comme dans *Le Bois Huon* ou si je montrais Zeus et tous ses potes, Jésus, Mahomet, Bouddha, Jéhovah, en train de se bourrer la gueule, de fumer des pétards

et de faire des blagues à deux balles comme dans *God's Club* ? Ce n'est plus possible de faire ça. Ou alors, c'est tribunal et menaces de mort. C'est devenu un métier dangereux et je n'ai pas le physique d'un boxeur .

**Propos recueillis par
Stéphane Jarno**

A LIRE
Ma vie-en-vrac, par Gotlib et Gilles Verlant, éd. Flammarion, 24,60 €
▶ [Commandez sur fnac.com](#)

Télérama n° 2984 - 24 Mars 2007

LIENS SPONSORISÉS

Choisissez votre vidéoprojecteur avec Dell
Economisez jusqu'à 20% sur le projecteur Dell 1800MP. Transformez votre salon en véritable Home Cinema à petit prix avec Dell.
www.dell.fr

Vidéoprojecteur : livraison à 1EUR
Equipez vous grâce à nos facilités de paiement.
www.lamaisondevalerie.fr

Vidéoprojecteurs DLP pour le home cinéma
Vente en ligne de vidéoprojecteurs DLP pour le home cinéma. L'image et le son comme au cinéma, voici le monde home cinéma que vous propose AVANCE Vidéo pour le plus grand bonheur des cinéphiles et des amateurs d'images géantes et de sons spatialisés.
boutique.avance-video.com



Télérama POUR 5€ PAR MOIS SOIT + DE 40% DE RÉDUCTION
ABONNEZ VOUS >>> PUBLICITÉ

[[Exceptionnel : abonnez-vous à Télérama pour 5 € / mois, soit + de 40% de réduction !](#)]

[Plan du site](#)

[Nous contacter](#)

[Qui sommes-nous ?](#)

Droits de reproduction et de diffusion réservés © Télérama 2005

Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licence de droits d'usage, en acceptant et en respectant les dispositions.



La fréquentation de ce site est certifiée par l'OJD.